comme un symbole, ce qu'éprouvait à l'égard de l'Occident l'Orient grec tout entier. Les nécessités de la situation politique entraînaient Byzance du côté des Latins; mais l'union ne pouvait être durable, et toujours le divorce était menaçant. L'intérêt rapprochait pour un temps les deux mondes : mais le cœur n'y était jamais.

*
* *

Toutefois, contre le péril ture grandissant chaque jour, l'empire byzantin aux abois ne voyait d'autre ressource que dans les secours de l'Occident. C'est de ce côté déjà que Manuel II, le père de Jean VIII, avait orienté sa politique, et il n'avait point hésité, vers la fin de 1399, à quitter sa capitale pour aller personnellement solliciter l'appui des souverains européens. De Venise, où il débarqua et où il fut traité somptueusement, il gagna la France, où Charles VI le reçut avec une magnificence extraordinaire. Le 3 juin 1400, l'empereur passait le pont de Charenton. Deux mille bourgeois de Paris, à cheval, l'attendaient pour lui faire escorte; un peu plus loin, le chancelier, les présidents au Parlement, avec une suite de cinq cents personnes, et trois cardinaux le complimentèrent au nom du roi; enfin Charles VI lui-même, avec toute sa cour, au son des clairons et de la musique, vint au devant du prince grec et lui donna le baiser de bienvenue. L'empereur, à cheval, vêtu d'un riche habit de soie blanche, fit sur tous les assistants une fort bonne impression : par la noblesse de ses traits, par sa grande barbe et ses cheveux blancs, par la dignité de toute sa personne, il conquit la sympathie